

**Zeitschrift:** Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 35 (2022)

**Artikel:** Une identité à risque : le cas du Feldwebel Thévoz  
**Autor:** Thévoz, Jean-Marie  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085127>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une identité à risque : le cas du Feldwebel Thévoz

Jean-Marie Thévoz

Le livre *The Caucasus and the Oil: The German-Soviet War in the Caucasus 1942/43*<sup>1</sup> mentionne la présence d'un *Feldwebel*<sup>2</sup> Thévoz dans les rangs de l'armée du Reich sur le front Est. Il apparaît également dans le livre *Armored Bears* (vol. 1) : *The German 3rd Panzer Division in World War II*<sup>3</sup> où il fait partie du 4<sup>e</sup> Panzer-Regiment<sup>4</sup>.

Que fait un Thévoz dans l'armée allemande en pleine Seconde Guerre mondiale ?

Deux questions d'identité se posent à son sujet. D'une part, qui est-il ? Quelle est son identité civile ? Est-ce un Thévoz de Missy ou un Thévoz fribourgeois, sachant qu'il existe deux branches de Thévoz, séparées depuis la conquête du Pays de Vaud et l'instauration de la Réforme par LL. EE. de Berne. La branche principale résidait à Missy, dans le Pays de Vaud devenu protestant et la branche restée catholique, plus petite, était installée alors à Delley, St-Aubin et Fribourg. Reste donc à le replacer dans l'arbre généalogique actuel des Thévoz.

D'autre part, il faut déterminer son identité sociale. Avons-nous affaire à un Broyard séduit par le nazisme et parti se battre dans l'armée du III<sup>e</sup> Reich ?

<sup>1</sup> TIEKE, Wilhelm, *The Caucasus and the Oil: The German-Soviet War in the Caucasus 1942/43*, Winnipeg, trad. par Joseph G. Welsh : J.J. Fedorowicz Publishing, 1995, p. 137.

<sup>2</sup> *Feldwebel*, grade militaire équivalent à sergent.

<sup>3</sup> VETERANS OF THE 3<sup>RD</sup> PANZER DIVISION (dir.), *Armored Bears: The German 3rd Panzer Division in World War II*, Mechanicsburg PA: Stackpole Books, 2012, vol. 1. Version originale: *Geschichte der 3. Panzer-Division, Berlin-Brandenburg, 1935-1945*, Buchhandlung G. Richter, 1967. La pagination se réfère à l'édition en anglais.

<sup>4</sup> *Ibid.* p. 70-71.

Il y avait en effet dans la Broye et à Fribourg des individus et des groupes qui sympathisaient avec le nazisme. Il suffit de se souvenir du meurtre d'Arthur Bloch à Payerne le 16 avril 1942<sup>5</sup> que Jacques Chesseix a rappelé dans son livre *Un juif pour l'exemple*<sup>6</sup>.

On trouvait aussi à Fribourg un petit groupe de jeunes gens, dirigé par Gaston Thévoz (1902-1948)<sup>7</sup>, qui voulait faire revivre *La Revue de Fribourg*, organe fribourgeois du Mouvement national suisse. Ce Mouvement national suisse (MNS) est un parti frontiste « téléguidé par l'Allemagne »<sup>8</sup> qui réunit plusieurs groupes fascistes<sup>9</sup>. Il est dissous par le Conseil fédéral par un arrêté fédéral du 19 novembre 1940<sup>10</sup>.

Gaston Thévoz et son groupe furent arrêtés et jugés. « *L'enquête a établi que, sous la direction de M. Gaston Thévoz, les "conjurés" tenaient des réunions où l'on discutait d'un plan de campagne à mettre à exé-*

<sup>5</sup> PILET, Jacques, *Le Crime nazi de Payerne – 1942, en Suisse: un Juif tué « pour l'exemple »*, Lausanne : P.M. Favre, 1977.

<sup>6</sup> CHESSEIX, Jacques, *Un Juif pour l'exemple*, Paris : Grasset, 2009.

<sup>7</sup> Gaston Thévoz appartient à la branche fribourgeoise des Thévoz, il est le fils de Félix Emmanuel Basile Thévoz (1875-1932) et de Jeanne Marie Josephine Pinget (1875-1934). Les AEF permettent de remonter son ascendance jusqu'à Antonius Joseph Thévoz (né le 11.8.1690) fils de Petrus, fils de Petrus in Archives de l'Etat de Fribourg: AEF-MF-7429-a1690-aug.

<sup>8</sup> WOLF, Walter, « Frontisme », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 01.12.2006, traduit de l'allemand. Consulté le 7 février 2023. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/017405/2006-12-01/>.

<sup>9</sup> MEUWLY, Olivier, « Extrême-droite », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 19.05.2011. Consulté le 7 février 2023. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/027495/2011-05-19/>.

<sup>10</sup> Cf. Chronique judiciaire du Tribunal de la Sarine, *La Liberté de Fribourg* 10 juillet 1941, p. 5.



Figure 1. L'antisémitisme documenté dans la Broye. © JM Thévoz, 2023.

cution au moment propice. Le Führer romand était M. le docteur Walter Michel, de Genève, au nom duquel M. Gaston Thévoz est allé faire un voyage en Allemagne et au-delà. Il a été question de la Revue de Fribourg qui devait être le porte-voix du mouvement et qui fut séquestrée dès l'apparition du premier numéro nouveau style.»<sup>11</sup> Les conjurés furent condamnés, Gaston Thévoz le plus lour-

dement à six semaines d'arrêts sans sursis. Le pourvoi en cassation fut rejeté et la peine confirmée<sup>12</sup>.

Le Feldwebel Thévoz est-il un parent, de sang et d'idéologie de ce Gaston Thévoz?

#### Identité civile du Feldwebel Thévoz

Pour rechercher l'identité d'un soldat, un tour par les Archives fédérales d'Allemagne permet de découvrir

<sup>11</sup> *Ibidem.*

<sup>12</sup> Cf. Chronique judiciaire, *La Liberté de Fribourg*, 28 octobre 1941, p. 4.

que le Feldwebel Thévoz se prénomme Robert<sup>13</sup>. Il est le fils d'Adèle Louise Thévoz et de Robert Warschauer, fils de Robert Warschauer<sup>14</sup>. Il n'est pas un enfant illégitime qui porterait le nom de sa mère. Adèle et Robert II se sont régulièrement mariés en 1905 à Berlin. En fait le futur Feldwebel Robert Thévoz, né le 11 mai 1911 à Berlin, a été baptisé Robert Ernest Emile Warschauer. À la naissance, il porte donc le patronyme familial. Entre sa naissance et son incorporation dans l'armée, il a donc changé d'identité, prenant le nom de jeune fille de sa mère.

### Identité sociale de la famille Warschauer-Thévoz

#### Markus Robert II Alexander Warschauer

Le père de Robert III<sup>15</sup> est Markus Robert II Alexander Warschauer, né le 9 août 1860 à Berlin. Il était banquier privé, fils de Robert I Warschauer qui avait fondé la Banque privée Robert Warschauer & Co. avec le banquier Eduard Veit. Markus Warschauer, le père de Robert I, avait déjà créé la Banque Handels- und Bankgeschäft Oppenheim & Warschauer en 1803 à Königsberg. La banque a été dirigée dès 1805 par Markus Warschauer puis par Robert I de 1839 à 1849.

La mère de Robert II était Marie Josephine, la fille aînée d'Alexander Mendelssohn, banquier berlinois et associé de la Banque Mendelssohn & Co. Sa sœur Marie épouse Ernst von Mendelssohn-Bartoldy qui est associé dès 1871 de la Banque Mendelssohn & Co.

Robert II a le malheur de perdre sa première épouse Katharina Eckert, fille du maître de chapelle à la cour berlinoise Karl Anton Eckert (1820-1879). De ce premier mariage, est née, vers 1891, une fille, Marie Katharina Elisabeth Warschauer qui épouse Edgar Fuld en 1914. De ce mariage est issue au moins une fille Katharina Fuld (vers 1914-2.6.2010) qui épouse un Monsieur Duval et termine sa vie à Genève.<sup>16</sup> Robert II épouse en secondes noces, en août 1905, Adèle Thévoz. Le couple a trois enfants, deux jumelles en 1906, puis Robert III en 1911.

Possédant un terrain à Charlottenburg depuis les années 1840 sur lequel se trouvait déjà une petite maison (qui sera plus tard utilisée pour des invités et appelée « Biedermeierhaus »), Robert I fait construire une maison de maître à la Berliner Strasse (aujourd'hui Otto-Suhr-Allee / Ernst-Reuter-Platz). Cette Villa Warschauer a été dessinée par l'architecte Martin Gropius et construite dès 1870. Robert II s'installe à la Villa et y vivra jusqu'à sa mort en 1918. Sur la propriété, il développe des structures pour soutenir des soins aux pauvres, aux malades et aux enfants. Il s'engage dans la vie culturelle et soutient diverses œuvres sociales<sup>17</sup>.

La maison de la Berliner Strasse reste en possession de la famille jusqu'en 1922 et sera finalement détruite

<sup>13</sup> Le prénom n'est pas cité dans ces livres. Cependant, dans les *Bundesarchiv* par le moteur de recherche interne « invenio » on trouve dans les archives militaires « Norddeutscher Bund und Deutsches Reich (1867/1871-1945) » puis en allant jusqu'à « Bundesrepublik Deutschland mit westalliierten Besatzungszonen (1945 ff) » un fonds contenant les écrits produit par Robert Thévoz (fonds n° 659) dans le cadre militaire après la guerre (voir plus loin). Consulté le 4 octobre 2018. <https://invenio.bundesarchiv.de/basys2-invenio/main.xhtml>.

<sup>14</sup> Pour distinguer les trois générations de Robert Warschauer, nous indiquons « I » pour le grand-père, « II » pour le père et « III » pour le fils : le Feldwebel Robert (Warschauer) Thévoz.

<sup>15</sup> Les données qui suivent sont tirées (traduction personnelle) de MAY, Herbert, « Robert Warschauer (1860-1918) – ein Berliner Privatbankier », *Mitteilungen des Vereins für die Geschichte Berlins* (gréfundet 1865), 89. Jahrgang Heft 1 Januar 1993, p. 107-115.

<sup>16</sup> On trouve le faire-part de décès dans la *Tribune de Genève* du 2 juin 2010 qui nous donne des indications sur la descendance Duval et fait explicitement référence à la famille Warschauer-Thévoz.

<sup>17</sup> Voir le Fonds E Rep. 200-37 - Nachlass Familie Thévoz in « Der Erste Weltkrieg in Dokumenten - Quellensammlung des Landesarchivs Berlin ». Consulté le 26 janvier 2023. [landesarchiv-berlin.de/wp-content/uploads/2017/03/QuellenWeltkrieg.pdf](https://landesarchiv-berlin.de/wp-content/uploads/2017/03/QuellenWeltkrieg.pdf).

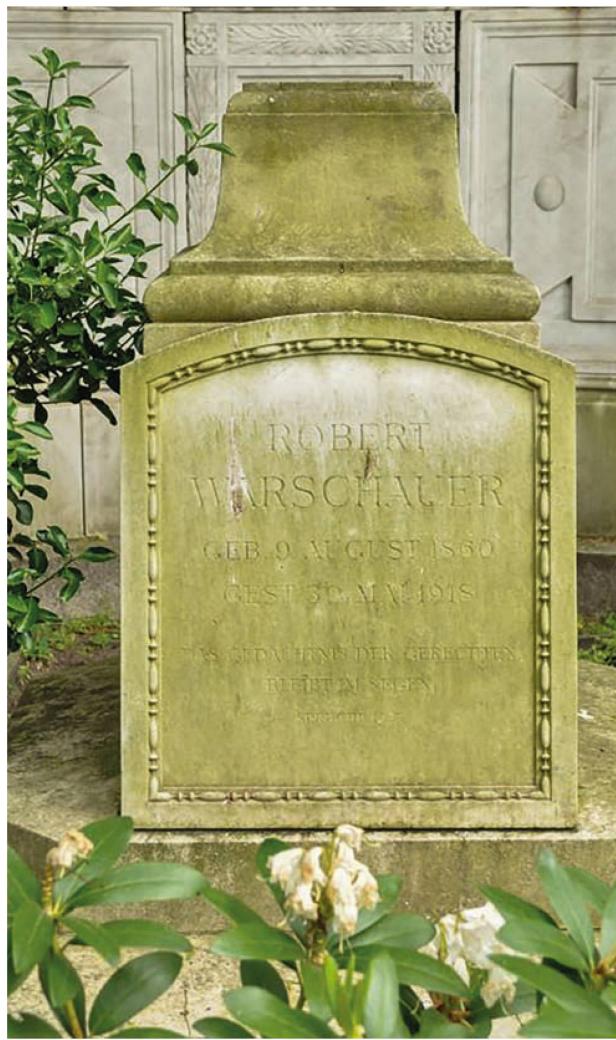


Figure 2. Pierre tombale de Robert Warschauer 1860-1918 dans le monument familial. © A. Oehlman, 2015 – [grabsteine.genealogy.net](http://grabsteine.genealogy.net).

en 1939<sup>18</sup>. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Berliner Strasse a été visée par les bombardements alliés. Le petit-fils, Bernhard Thévoz, rapporte que son père (Robert III) qui a visité la zone en 1942 disait qu'il ne restait de la grande frise sculptée qui décorait le jardin « *qu'un sabot de cheval* » tellement tout avait été dévasté. Il ne reste aujourd'hui de la propriété que trois photographies dont a hérité le petit-fils<sup>19</sup>. Dans le journal *Tagespiegel* de Berlin du 4 avril 2013, on voit Bernhard devant un bâtiment récent et tenant la photographie de la maison qui se dressait là jusqu'en 1939. Il s'agissait de la Villa Warschauer qu'habitait la famille de Robert I et II Warschauer du temps de leur prospérité.

Robert II décède à Berlin le 30 mai 1918, peu avant la fin de la Première Guerre mondiale. Il est enterré au cimetière Charlottenburger Luisenfriedhof I, tout près de là où il a vécu. Le monument funéraire date de 1899-1900 et a été conçu par Ernst von Ihne (1848-1917),<sup>20</sup> architecte à la cour de Friedrich III et de Wilhelm II.

#### Adèle Thévoz

Adèle Thévoz est née le 21 avril 1877<sup>21</sup> aux Eaux-Vives à Genève. Elle reçoit les prénoms de Louise Sophie Adèle. Elle est la fille d'Emile Louis Thévoz né le 10 novembre 1826 à Missy<sup>22</sup> et de Marie Joséphine Milliquet (née autour de

<sup>18</sup> Davantage de données sur la vie de Robert II in Wikipedia, article: Robert Waschauer Junior. Consulté le 2 octobre 2018. [https://de.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Warschauer\\_junior](https://de.wikipedia.org/wiki/Robert_Warschauer_junior).

<sup>19</sup> Informations tirées d'un article dans le *Tagespiegel* de Berlin dont la version internet est datée du 4.4.2013, 14 h 57. Consulté le 25 août 2018. <http://www.tagesspiegel.de/berlin/historische-gemaelde-vom-ernst-reuter-platz-entdeckt-der-rausch-einer-untergegangenen-zeit/8016040.html>.

<sup>20</sup> On trouve une photographie d'ensemble in Wikipedia, article: Robert Waschauer Junior et d'autres de chaque tombe sur le site de généalogie. Consulté le 4 octobre 2018. <http://grabsteine.genealogy.net/tomb.php?cem=2759&tomb=53&cb=T&lang=de>.

<sup>21</sup> Archives de l'État de Genève: AEG EC rép 1\_64p625.

<sup>22</sup> On peut retrouver les arbres généalogiques des différentes branches Thévoz (de Missy et de Delley) sur mon site Geneanet: <https://gw.geneanet.org/thejean>.

1831). Ils se sont mariés<sup>23</sup> alors que Marie Joséphine est âgée de 30 ou 31 ans<sup>24</sup> et son époux de 35 ans. Le mariage est bénit le 1<sup>er</sup> mars 1861 par Henri Frédéric Thévoz<sup>25</sup> (1809-1872), pasteur à Ressudens.

Robert II épouse Adèle Thévoz en août 1905<sup>26</sup>. Le couple Warschauer-Thévoz a trois enfants. D'abord des jumelles nées le 26 août 1906<sup>27</sup>, Alice Marie Joséphine et Marguerite Adèle Louise; ensuite, Robert III né à Berlin le 15 mai 1911, quatrième enfant de Robert II et troisième enfant d'Adèle Thévoz. Alice Warschauer (1906-2002) mariée au Dr William (Bill) Woods et Marguerite Warschauer (1906— ca. 1999) mariée à Kurt Arthur Solmssen<sup>28</sup> (ca. 1915-1999) émigrent aux États-Unis avant la guerre. Quant à Robert III (1911-1982), il reste à Berlin.

Après la mort de son mari (1918), Adèle déménage avec ses enfants dans une villa de Grunewald, un quartier de Berlin. Elle reprend la direction de certaines des œuvres sociales que soutenait la famille. Robert II était particulièrement engagé en faveur des vétérans et des blessés de la Grande Guerre. Dans un bâtiment de la parcelle de la Berliner Strasse 31/32, Robert II avait fait construire un lazaret pour les soldats blessés au front et Adèle a continué à soutenir cette cause, comme membre du Comité de l'Association des femmes patriotes hébergée

à la « *Cecilienhaus* »<sup>29</sup> à la Berliner Strasse, une organisation chapeautée par la Croix-Rouge.

On ne sait pas si le père d'Adèle lui avait communiqué des préceptes religieux liés à l'Église libre du Canton de Vaud dont la famille Thévoz restée à Missy était un des fers de lance<sup>30</sup>, mais son sentiment religieux et moral est fort. Pendant la période nazie, à Berlin, elle joue un rôle significatif et engagé dans « l'Église confessante ».

Peu après son arrivée comme chancelier, Hitler parvient à unir les trois Églises allemandes en une Église protestante allemande (Deutsche Evangelische Kirche, DEK) et y faire implémenter son programme aryen et antisémite. Un mouvement minoritaire, réuni autour de la Déclaration de Barmen rédigée par le théologien suisse Karl Barth, tente de s'opposer à la dérive de la DEK. C'est la naissance de « l'Église confessante » (Bekennende Kirche), dont les figures principales sont Dietrich Bonhoeffer et Martin Niemöller. Cette Église entre dans la résistance politique au nazisme. Niemöller sera emprisonné et Bonhoeffer exécuté<sup>31</sup>.

Ainsi, Adèle Warschauer-Thévoz soutient la communauté confessante non seulement financièrement, mais en prêtant sa maison de Grunewald pour des réunions de membres de cette Église résistante. Martin Niemöller<sup>32</sup>, un

<sup>23</sup> Acte de mariage à la paroisse de Ressudens: Archives cantonales vaudoises (ensuite: ACV): Ed-114-3p361n373.

<sup>24</sup> 30 ans selon l'acte de mariage, 31 ans selon les bans de mariage: ACV Eb-114-6p202n449.

<sup>25</sup> Ils partagent les ancêtres suivants, à la 4<sup>e</sup> génération pour le pasteur et à la 5<sup>e</sup> génération pour Adèle: Abraham Thévoz (1672-1758) & 1707 Anne Marie Delacour.

<sup>26</sup> Wikipedia, article Robert Warschauer junior. Consulté le 25 octobre 2020. [https://de.wikipedia.org/wiki/Robert\\_Warschauer\\_junior](https://de.wikipedia.org/wiki/Robert_Warschauer_junior).

<sup>27</sup> Donnée issue du site généalogique. Consulté le 2 octobre 2017. <https://www.geni.com/people/Alice-Woods/>.

<sup>28</sup> Donnée issue du site généalogique. Consulté le 2 octobre 2018. <https://gedbas.genealogy.net/person/show/1169288543>. Le site signale deux enfants du couple Solmssen: Arthur et Peter.

<sup>29</sup> « *Cecilienhaus was erected in two years, at the beginning of the 20th century, designed by the architects Rudolf Walter and Walter Spichendorf. It used to host the Patriotic Women's Guild of Charlottenburg and was dedicated to Princess Cecilie, whose name also bears the Cecilienhof from Potsdam, where the post-war treaty was signed.* ». Consulté le 2 octobre 2018. Tiré de <http://foreignerinberlin.blogspot.com/2013/11/architecture-in-charlottenburg.html>.

<sup>30</sup> BASTIAN, Jean-Pierre, *La fracture religieuse vaudoise, 1847-1966*, Genève: Labor et Fides, 2016, p. 69-71 et 92.

<sup>31</sup> GISEL, Pierre (dir), *Encyclopédie du Protestantisme*, Paris-Genève: Cerf-Labor et Fides, 1995, articles: Barmen (déclaration de), Bonhoeffer, Église confessante, Kulturkampf, Niemöller.

<sup>32</sup> Brief Niemöllers, in Evangelische Luisen-Kirchengemeinde – Kirchhofsverwaltung, Erbbegräbnisakte Warschauer. cité p. 114 n. 28 in MAX, Herbert, « Robert Warschauer (1860-1918) – ein Berliner Privatbankier », *Mitteilungen des Vereins für die Geschichte Berlins*, gegründet 1865, 89 (1), Januar 1993, p. 107-115.



Figure 3. Monument funéraire de la famille Robert Warschauer junior au cimetière Luisenfriedhof I à Berlin, par l'architecte Ernst von Ihne. CC Bodo Kubrak, 2015.

des représentants de premier plan de l'Église confessante, a souligné l'importance de l'apport d'Adèle Warschauer à cette Église, lorsqu'il s'est exprimé, en 1973, en faveur du maintien du monument funéraire de la famille Warschauer<sup>33</sup>.

<sup>33</sup> MAY, Herbert, « Robert Warschauer », *art. cit.* De cet article sont aussi tirées les informations sur la vie d'Adèle présentées ici.

Adèle décède à Berlin le 29 décembre 1941. Elle est enterrée auprès de son mari dans le caveau familial susmentionné au cimetière Charlottenburger Luisenfriedhof I<sup>34</sup>.

<sup>34</sup> RAVE, Paul Ortwin et WIRTH, Irmgard, *Die Bauwerke und Kunstdenkmäler von Berlin, Stadt und Bezirk Charlottenburg*, Berlin: Textband, 1961, p. 370. cité in MAY, Herbert, « Robert Warschauer », *art. cit.* Des photographies du monument funéraire et de la tombe Thévoz (une stèle couchée, carrée avec la simple inscription « Famille Thévoz ») se trouvent sur le site : <http://grabsteine.genealogy.net/tomb.php?cem=2759&tomb=53&cb=T&lang=de>. Consulté le 4 octobre 2018.

### Robert III Warschauer-Thévoz

Ainsi, le Robert Thévoz – qu'on a trouvé comme Feldwebel dans un tank de l'armée du Reich sur le front russe – est-il d'abord le descendant de grandes familles allemandes, et juives à l'origine. Il descend des grandes familles de banquiers Oppenheim et Warschauer par son grand-père, Mendelsohn et Seeligmann par sa grand-mère paternelle<sup>35</sup>. Robert III aurait dû être présenté comme le Feldwebel Warschauer dans l'histoire de sa compagnie. Il n'était pas destiné à porter le nom Thévoz. Par quel processus en vient-il à changer d'identité et prendre le nom de jeune fille de sa mère ? Pourquoi abandonner un nom prestigieux dans le monde de la finance et de la riche bourgeoisie berlinoise pour celui d'une modeste famille issue de paysans vaudois ?

Dans le contexte du régime national-socialiste du Reich dirigé par Adolf Hitler, être porteur d'un nom à consonance juive était synonyme d'un risque mortel. L'arrière-grand-père Markus, resté juif, a fait baptiser ses enfants au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>. Déjà à cette époque – pour la bonne marche des affaires – il était préférable de quitter le judaïsme et de rallier le christianisme. Nombre de familles juives ont procédé de cette façon<sup>37</sup>. Malgré tout, avec la montée en puissance du nazisme, cette vieille ascendance juive revient à la surface et met la famille en péril.

En principe Robert III ne devait pas être touché par le « Premier Règlement de la Loi du Reich sur la nationalité

du 14.11.1935 » qui stipulait à l'article 5 al. 1 : « *Un Juif est un individu issu d'au moins trois grands-parents totalement juifs racialement* ». Et al. 2. « *Un Mischling sujet de l'État est également considéré comme Juif s'il descend de deux grands-parents pleinement juifs*. »<sup>38</sup> L'arrière-grand-père de Robert III était juif, mais la famille pouvait faire valoir un certificat de baptême pour le grand-père paternel. Techniquement, il est au-delà de la limite de ce côté-là. Mais qu'en est-il des individus issus des souches Oppenheim, Mendelsohn et Seeligmann ? Lesquels ont été baptisés et à quelle génération ? Face à un régime à ce point dictatorial et antisémite, la famille Warschauer est en danger.

Ainsi, par peur des représailles nationales-socialistes, en 1938, Robert III et sa mère Adèle abandonnent alors le nom de Warschauer et reprennent le nom de famille de Thévoz. Robert III est ainsi formellement adopté par son oncle Ernest Thévoz (1867–?) le 26 janvier 1938<sup>39</sup>. C'est sous ce nom-là que Robert est « Feldwebel » dans un char et qu'il apparaît dans les livres cités plus haut.

Vu l'implication d'Adèle dans l'Église résistante au nazisme, son engagement social et son changement de nom à des fins de protection, il est sûr que cet embrigadement de Robert Thévoz dans l'armée du III<sup>e</sup> Reich est à l'opposé d'un engagement idéologique dans l'armée allemande. Il n'a simplement pas pu échapper à son enrôlement.

Après la guerre, Robert III est employé de l'armée dans les territoires occupés alliés (Fribourg-en-Brisgau). Il fait partie du service de presse et d'information du gouvernement fédéral de 1949 à 1966<sup>40</sup>.

<sup>35</sup> Ascendance de Robert III Warschauer-Thévoz (numéro 1.3.3.3.) in Jewiki, article Oppenheim (Berliner Familie). Consulté le 1<sup>er</sup> octobre 2018. [https://www.jewiki.net/wiki/Oppenheim\\_\(Berliner\\_Familie\)](https://www.jewiki.net/wiki/Oppenheim_(Berliner_Familie)).

<sup>36</sup> MAY, Herbert, « Robert Warschauer », *op. cit.* p. 107-108. Notamment la note 15 : cf. beglaubigte Abschrift des Taufzeichens der Evang. Löbenicht-Kirchengemeinde in Königsberg vom 15. September 1816 (im Besitz von Bernhard Thévoz).

<sup>37</sup> Par exemple Eduard Simson [proche de la famille Warschauer] (1810-1899) in Deutsche Biographie, article : Simson, Martin Eduard Sigismund von (preußischer Adel 1888). Consulté le 25 octobre 2020. [https://www.deutsche-biographie.de/sfz18861.html#ndbcontent\\_sfz122217](https://www.deutsche-biographie.de/sfz18861.html#ndbcontent_sfz122217).

<sup>38</sup> Cf. <http://cicad.ch/fr/educational-materials/les-lois-de-nuremberg-sur-la-nationalite-dans-le-reich.html> qui donne le texte entier de la loi. Consultée le 2 octobre 2018.

<sup>39</sup> Communication personnelle de Bernhard Thévoz avec l'auteur du 27.3.2019 sur sa famille et sa descendance.

<sup>40</sup> Voir Bundesarchiv, archives militaires BArch N 659/. Consulté le 4 octobre 2018. <https://invenio.bundesarchiv.de/basys2-invenio/main.xhtml>.

Robert Thévoz travaille ensuite en tant que docteur en histoire sur les archives secrètes de l'État prussien à Berlin-Dahlem. Il publie plusieurs livres sur ce thème<sup>41</sup>, livres qui sont souvent cités lorsqu'il est question de la Gestapo dans l'avant-guerre<sup>42</sup>.

### Bernhard Thévoz

Après la guerre, le 28 avril 1950, Robert III épouse Hela Finke (1907-1977)<sup>43</sup>. De cette union naît Bernhard<sup>44</sup>. Celui-ci fréquente l'école Walther-Rathenau-Oberschule à Berlin de 1966 à 1970<sup>45</sup>. Il devient photographe. Bernhard est une des sources familiales citées dans l'article de Herbert May, que j'ai également pu contacter pour certaines vérifications.

Quand Bernhard Thévoz se marie, son épouse a déjà un fils né d'un premier mariage que Bernhard adopte, de sorte que ce dernier prend le nom de Thévoz à son tour. Ce fils est policier à Berlin dans la Brigade routière<sup>46</sup>,

marié et père d'une fille et d'un garçon, toujours porteurs du patronyme broyard.

### Conclusion

Les résultats des recherches exposées ici ont pu donner une réponse à l'ensemble de nos questions sur l'identité de ce Feldwebel Thévoz.

Du point de vue de l'identité civile, ce Thévoz a bien ses racines à Missy, Vaud. Du point de vue de son identité sociale, il ne s'est pas retrouvé en Allemagne par adhésion à l'idéologie du III<sup>e</sup> Reich. Le changement de nom a été une mesure de protection et de résistance au régime nazi. Il s'inscrit ainsi dans une ligne de lutte contre le fascisme. À l'image de sa mère engagée dans la résistance par son appartenance et son soutien à l'Église confessante, Robert, à sa façon, après la guerre en tant qu'historien, a développé des recherches pour mettre en lumière les agissements et les méthodes de la Gestapo.

On découvre ainsi qu'une branche Thévoz subsiste maintenant à Berlin par un accident de l'histoire, une filiation Thévoz qui aurait dû disparaître engloutie dans la grande famille Warschauer. Ici l'histoire a voulu qu'un nom de jeune fille soit sauvégarde à l'encontre de la transmission privilégiée des patronymes et se maintienne encore quelques générations.

Ces recherches ne dévoilent pas l'entier de l'histoire familiale des Thévoz de Berlin. Il reste des épisodes à documenter. Comment Adèle Thévoz, de Genève, a-t-elle rencontré Robert II Warschauer, banquier à Berlin ? Quelle a été la carrière militaire de Robert III, puis son rôle dans le service de presse des armées alliées dans les territoires occupés après la guerre, et par quel chemin est-il passé d'un service de presse à un doctorat en histoire ?

Les recherches généalogiques sont maintenant grandement facilitées par la recherche en ligne. Mais le travail

<sup>41</sup> THEVOZ, Robert et BRANIG, Hans, *Geheime Staatspolizei in den preussischen Ostprovinzen. 1934-1936*, et en association avec LOWENTHAL-HENSEL, Cécile, *Die Geheime Staatspolizei in den Preussischen Ostprovinzen 1934-1936 - Pommern 1934/35 im Spiegel von Gestapo-Lageberichten und Sachakten (Quellen)*, Verlag Grote'sche Verlagsbuchhandlung, 1974 et d'autres dans la même veine.

<sup>42</sup> Cité par exemple par BROWDER, George, *Hitler's Enforcers: the Gestapo and the SS Security Service in the Nazi*, Oxford-New York: Oxford University Press, 1996 ou par WEGENER, Franz, *Barth im Nationalsozialismus*, (Geschichter der Stadt Barth, Band 4) Franz Wegener, 2016.

<sup>43</sup> Communication personnelle de Bernhard Thévoz du 27.3.2019 sur sa famille et sa descendance.

<sup>44</sup> LACKMANN, Thomas, «Historische Gemälde vom Ernst-Reuter-Platz entdeckt» *Tagesspiegel* de Berlin (sur internet) du 4.4.2013, 14 h 57. Consulté le 25 août 2018. <https://www.tagesspiegel.de/berlin/historische-gemaelde-vom-ernst-reuter-platz-entdeckt-der-rausch-einer-untergegangenen-zeit/8016040.html>. Et communication personnelle avec Bernhard Thévoz.

<sup>45</sup> Cf. site «Stayfriends». Consulté le 4 octobre 2018. <https://www.stayfriends.de/Personen/Berlin/Bernhard-Thevoz-P-CRR8I-P>.

<sup>46</sup> NEWMANN, Peter «Verkehr in Berlin: Der tägliche Wahnsinn auf der Stadtautobahn», *Berliner Zeitung*, (sur internet) du 13.02.15, 18:07. Consulté le 4 octobre 2018. <https://www.berliner-zeitung.de/berlin/verkehr/verkehr-in-berlin-der-taegliche-wahnsinn-auf-der-stadtautobahn-1864994-seite2>.

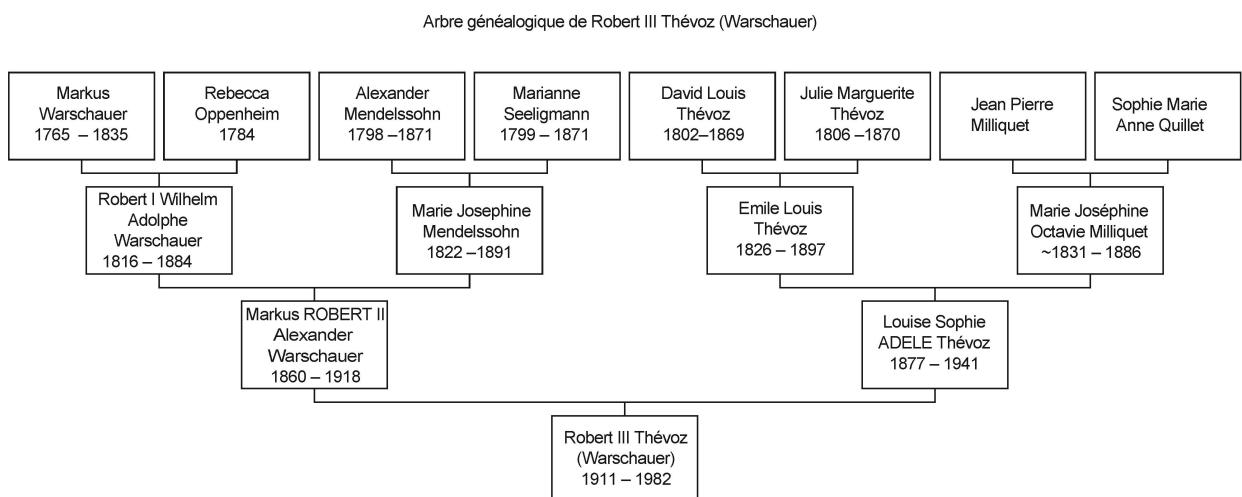


Figure 4. Arbre généalogique de Robert Thévoz-Warschauer. © JM Thévoz, 2023.

de vérification demeure éminemment nécessaire, car les sites de généalogie comportent souvent des erreurs et plus souvent encore ne mentionnent aucune source. On ne peut qu'être reconnaissant pour toutes les institutions

privées ou publiques qui rendent leurs archives disponibles en ligne et facilitent ainsi grandement l'accès à des informations utiles et fiables.

Jean-Marie Thévoz

**Jean-Marie Thévoz** est né en 1958 à Lausanne. Après ses études de théologie et sa thèse de doctorat – *Entre nos mains l'embryon* – défendue à l'Université de Lausanne, il se tourne d'abord vers l'éthique médicale, puis vers le pastorat dans le Canton de Vaud. Depuis plusieurs années, il s'est plongé dans la généalogie du patronyme Thévoz, présent au moins dès le xv<sup>e</sup> siècle dans la Broye vaudoise et fribourgeoise. Il poursuit ses recherches, d'une part pour retrouver l'ancêtre éponyme (un Estève), d'autre part pour relier chaque Thévoz vivant aujourd'hui aux ancêtres présents dans les documents anciens.

### Résumé

Quand Jean-Marie Thévoz – dans sa recherche internet tous azimuts des membres de la famille Thévoz – tombe sur un Thévoz qui participe à la Seconde Guerre mondiale comme sergent dans un char de l'armée du III<sup>e</sup> Reich sur le front de l'Est, sa curiosité est piquée. D'abord, qui est-ce? De quelle branche de la famille fait-il partie? Mais plus encore, que fait-il là-bas? Est-ce un frontiste suisse engagé volontaire?

Le régime nazi avait fait de l'identité et des origines (aryennes ou juives) une question de vie ou de mort. Quel rôle le patronyme Thévoz joue-t-il dans ce contexte? De quelle identité un nom se fait-il porteur dans les tourments de l'Histoire? L'auteur livre ici les résultats de sa recherche historique et généalogique qui ne manquera pas de nous surprendre.